

Frères et sœurs bien-aimés,

Je voudrais vous raconter une histoire. Il était une fois un pays lointain, très chaud, qui subissait une terrible sécheresse. Cela faisait des années qu'il n'était pas tombé une seule goutte de pluie et toutes les sources étaient taries. Alors, un pauvre curé organisa une veillée de prière pour que tous ses paroissiens puissent demander avec foi la pluie au Seigneur. Comme c'est une belle histoire, les paroissiens vinrent nombreux à la veillée de prière. Le petit curé commença alors une exhortation : "Qui est venu pour prier avec foi ?" Tous les fidèles levèrent la main. " – Croyez-vous que le Seigneur réponde aux prières et qu'Il fait des merveilles ?" " – Oui ! Amen !" " – Croyez-vous que rien n'est impossible à Dieu ? Que la pluie va tomber ?" " – Amen ! Alléluia !" répondent les paroissiens enthousiastes. "Alors ? Pourquoi personne n'a pensé à prendre son parapluie ?" Avec cette histoire, laissons encore une fois le Seigneur Jésus nous interroger, ici et maintenant : « *le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?* » (Lc 18, 8).

Comprenez bien, frères et sœurs bien-aimés : cette question n'est pas prononcée par Jésus pour nous condamner mais pour nous guérir. L'évangile d'aujourd'hui, ainsi que la première lecture (Ex 17, 8-13), nous encourage à prier avec foi et persévérance, comme des gagnants, comme des gens qui n'oublient pas leur parapluie. La Parole de Dieu nous montre que la prière est un combat. Aussi, commençons par dénoncer l'Adversaire. Celui-ci est tout trouvé. Saint Philippe Néri disait : "Il n'y a rien que le démon ne craigne plus que la prière, rien qu'il ne s'efforce plus d'empêcher". Un proverbe africain résume en peu de mots la première lecture : "Tant que tu pries, l'Ennemi est abaissé. Quand tu t'arrêtes, il se redresse". Aussi, chers frères et sœurs, il est temps de chasser de nos vies les "fausses excuses", nos complicités avec l'Adversaire, qui nous éloignent de la prière.

Premier piège : "J'aimerais prier... mais je n'ai pas le temps"... *La commedia e finita !* Une fois pour toutes, chers frères et sœurs, la prière engage toute notre personne. Il ne s'agit pas de réciter des prières, comme des moulins à paroles, pour chasser le mauvais œil ou pour être quitte avec le Seigneur, en mode goujat et ingrat : "Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du monde, fiche-moi la paix j'ai autre chose à faire". La prière c'est une rencontre personnelle avec le Seigneur qui m'aime et dont je me sais aimé, infiniment. Il n'est pas question ici d'emploi du temps, mais d'un art de vivre : vivre en enfant de Dieu qui, sans cesse, cherche le regard de Dieu le Père, recherche et écoute sa Parole. N'oublions pas, sitôt entendu, l'enseignement de saint Paul à Timothée à propos de la Parole de Dieu recueillie dans les Saintes Écritures (cf. 2 Tm 3, 15-17). Au diable la tiédeur ! Avec la grâce de Dieu, prenons la résolution d'un rendez-vous quotidien avec Lui.

Deuxième piège : la peur, la honte, la culpabilité. "Comment le Seigneur pourrait-Il s'intéresser à moi, pécheur ?". Attention : derrière cela se cache une multitude de mensonges. Le plus grave, comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire, c'est le mensonge sur Dieu. Croire que Dieu ne nous aime pas vraiment, qu'Il est dans le donnant-donnant, que pour me donner Il va d'abord me prendre quelque chose, etc. C'est le mensonge du serpent de la Genèse. C'est le mensonge auquel ont cru Adam et Ève. Mais, maintenant, ça suffit ! Dans le Christ, le ciel s'est ouvert nous offrant la Parole du Père : « *Toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie* » (Lc 3, 22). Le second mensonge, c'est la fausse humilité et le manque d'audace (cette audace qui vient de l'Esprit Saint). « *Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions "Abba !", c'est-à-dire : Père !* » (Rm 8, 15. Cf. Ga 4, 6). Le Seigneur Lui-même nous a donné les mots pour prier : le *Notre Père*, les psaumes, certains versets de l'Évangile : « *Mon Dieu, montre-Toi favorable au pécheur que je suis* » (Lc 18, 13), « *Jésus, souviens-Toi de moi quand Tu viendras dans ton Royaume* » (Lc 23, 42), « *Tu sais bien que je T'aime* » (Jn 21, 17). Et, au-delà des mots, « *l'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables* » (Rm 8, 26).

Troisième piège : l'envie de baisser les bras... par fatigue, découragement, dépit, déception, le "à-quoi-bon-prier", l'ennui, l'amnésie spirituelle, le désespoir. C'est l'arme favorite de l'Adversaire, celle qui nous fait oublier que la Victoire est déjà assurée dans le Christ. Frères et sœurs bien-aimés, dans le Christ, nous sommes forts ! Dans le Christ, l'Ennemi est déjà vaincu, écrasé : il a déjà perdu. Dieu notre Père déploie une puissance incomparable « *pour nous, les croyants : c'est l'énergie, la force, la vigueur qu'il a mise en œuvre dans le Christ quand il l'a ressuscité d'entre les morts et qu'il l'a fait asseoir à sa droite dans les cieux* » (Ep 1, 19-20). Accueillons ce trésor ! Laissons le Seigneur nous enraciner dans la Foi.

N'ayons plus peur ! Demeurons fermes dans le Christ, enracinés dans la Foi de notre Baptême. Par le Baptême, nous avons reçu la Foi. Par le Baptême, nous sommes ressuscités ! Par le Baptême, nous sommes rendus capables de prier avec confiance Dieu notre Père qui nous redis sans cesse : "Tu ne m'ennuies jamais. JE t'écoute toujours. JE ne te fais pas attendre. JE te rends justice sans tarder" (cf. Lc 18, 7-8). "Tant que tu pries, l'Ennemi est abaissé. Quand tu t'arrêtes, il se redresse". Amen.